

Les crédits

Vendredi soir dernier, à Terre-Neuve, un électeur de ma circonscription m'a remis une bande qu'il venait tout juste d'enregistrer. Il s'appelle Jim Martin, et sa chanson s'intitule *The Rape of the Grand Banks*. J'ai écouté la bande dans mon bureau de circonscription de Danforth et, au bout de cinq ou dix minutes, 15 ou 20 personnes s'étaient rassemblées pour l'écouter. Il ne faut pas sous-estimer le pouvoir de la musique lorsqu'il s'agit de communiquer un problème.

Le Canada compte certaines des plus grandes vedettes du monde du spectacle et il est aux prises avec un problème environnemental. Les artistes sont intervenus à propos d'autres désastres écologiques dans le monde. Nous devrions peut-être leur demander leur aide dans ce cas-ci.

On parle sans arrêt de l'Espagne et du Portugal. Qu'y faisons-nous? Il y a une exposition mondiale à Séville cette année. De quelle nature y sera la présence canadienne? Que va y faire le gouvernement? Allons-nous simplement faire une grande exposition pour vanter les attractions touristiques du Canada? Allons-nous nous contenter de faire valoir notre secteur manufacturier? Nous devrions peut-être saisir l'occasion pour attirer l'attention sur ce désastre écologique. Nous devrions peut-être développer notre sens de l'effet et nous inspirer des procédés du mouvement Greenpeace. Nous devrions peut-être demander l'aide de Greenpeace. J'étais ici en 1980 et en 1981, lorsque Greenpeace et tous les autres organismes écologiques du monde ont fait envoyer à tous les députés des centaines de milliers de cartes postales protestant contre la chasse au phoque. Ils ont obtenu des résultats. La crise actuelle est dix fois plus importante que la chasse au phoque, mais nous n'arrivons pas à le faire comprendre.

Aujourd'hui, j'ai lu la brochure de la secrétaire d'État aux Affaires extérieures, cette belle publication sur papier glacé portant sur le Canada et l'environnement mondial. Je me suis dit en le lisant que c'était un document impeccable et qu'il ne s'y trouvait rien qui puisse susciter des objections. Mais il faut reprendre le contenu de ce document, lui donner vie et le rendre plus signifiant. Je dirai en toute humilité au gouvernement que, lorsque nous avons sur les bras une crise plus grave que le déversement de pétrole de l'Exxon Valdez, plus importante que les déversements dans le golfe Persique et aussi terrible que le désastre de la forêt ombrophile, nous devons le faire savoir.

Si les services de communication du gouvernement du Canada ne sont pas équipés ou ne sont pas assez créatifs pour attirer l'attention de réseaux comme CNN sur cette crise, alors il faut embaucher les entreprises les plus compétentes dans le domaine afin de saisir le monde entier de ce problème, de manière que nous puissions le résoudre.

[Français]

M. Charles A. Langlois (secrétaire parlementaire du ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie): Monsieur le Président, j'ai écouté avec beaucoup d'attention les remarques de mon collègue et je dois dire que je suis d'accord avec plusieurs éléments de son intervention. Ce qui est regrettable, c'est que malgré tous les efforts que le Canada a déployés jusqu'à maintenant sur les tribunes internationales pour attirer l'attention sur la situation désastreuse des stocks de morue du Nord et l'impact que ces diminutions ont sur l'industrie de la pêche au Canada atlantique, ceux-ci n'ont pas eu les résultats escomptés.

J'aimerais rappeler à mon honorable collègue que si le Canada envisageait la possibilité de reprendre, par exemple, la chasse au phoque ou de permettre à nouveau la chasse aux phoques durant la période d'hiver telle qu'on la pratiquait auparavant, ce qui était une activité traditionnelle exercée par des gens du Canada de l'Atlantique, je suis persuadé que toutes les organisations de conservation, incluant *Greenpeace*, seraient à l'avant-garde et s'organiseraient pour monter une protestation extraordinaire.

Peut-il me dire comment il se fait que les organisations qui sont apparemment vouées à la conservation, vouées au maintien de conditions environnementales qui doivent se poursuivre, comment peut-il expliquer qu'une organisation comme *Greenpeace* ne se soit pas encore intéressée à la situation désastreuse de la diminution des stocks de morue du Nord et aux impacts économique, social et humain que ces diminutions occasionnent aux communautés du Canada atlantique?

Il me semble bien versé dans les programmes de publicité, dans des actions dramatiques, spectaculaires, alors peut-être pourrait-il entrer en communication avec des groupes tel *Greenpeace* et tenter, avec nous, de les alerter à la situation.

[Traduction]

M. Mills: Monsieur le Président, je remercie le député de sa question.

Il existe un organisme qui est indépendant du gouvernement, si je ne m'abuse, mais qui est soutenu par lui. Il s'agit de la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie.

Le député connaît cet organisme, qui est composé de représentants des secteurs public et privé venant de tous les coins du pays ainsi que de tous les secteurs d'activité, et qui s'intéresse à toutes les questions écologiques.

Il me semble que cet organisme—j'ai suivi de près ses activités depuis un an—s'y prend d'une manière très différente pour communiquer son message. Sa démarche et sa stratégie de communications sont beaucoup plus flexibles. Il semble entretenir d'excellentes relations